

BOURGOIN, SAMUEL-HENRI (1880-1917)

BOURGOIN, Samuel-Henri, pasteur presbytérien, né à Pointe-aux-Trembles au Québec le 12 septembre 1880, décédé le 16 juin 1917 à Déquen (Alma au Lac-Saint-Jean). Il avait épousé Mae McLaren à Port-au-Persil le 30 mai 1906. Enterré dans le cimetière de la réserve de Pointe-Bleue.



Samuel-Henri Bourgoin naît dans une famille protestante à Pointe-aux-Trembles le 12 septembre 1880. Il est le fils du directeur de l'Institut évangélique français (1848-1900) qui a été à la tête de l'institution pendant 25 ans (1875-1900, voir sa biographie) et Léa Rachel Rondeau (1850-1914). Samuel y fera naturellement des études qu'il complétera à la Montreal High School (en vue de l'accès à l'Université) et il se destinera au pastorat, Il passe alors au Collège presbytérien (vers 1901) où il obtient la licence de théologie en 1905¹. Comme il était de coutume alors, les étudiants du Collège faisaient du



À l'Institut évangélique de Pointe-aux-Trembles vers 1900 dans une scène parodique, Louis Abert, Sam Bourgoin, Ernest Tremblay (dans Ancestry.ca)

colportage durant leurs vacances d'été (ici en 1903 et 1904). C'est ainsi que Samuel-Henri est allé à Sainte-Louise (Saint-Roch-des-Aulnaies, près de Saint-Jean-Port-Joli) et à Montebello (dans l'Outaouais, près de Namur).

Au début du 20^e siècle, les presbytériens tentent leur seule expérience sur la Rive-Nord. Un missionnaire s'établit à Port-au-Persil à partir de 1900. La famille du patriarche John McLaren et de son fils Thomas l'encourage grandement. Elle offre les

fonds nécessaires pour mettre en place la communauté et y bâtir une petite chapelle. C'est pour y renforcer la présence presbytérienne qu'en 1906 on nomme Samuel Bourgoin dans ce petit village, à partir duquel la Société missionnaire espère qu'il rayonnera jusqu'au Lac-Saint-Jean. En attendant, il se trouve lié sur place à la famille des McLaren puisqu'il épousera Mae le 13 mai 1906 devant le ministre Moïse Ménard de Québec². Il en sera pasteur durant les dix prochaines années, même s'il a dû arrêter en 1909 pour deux ans pour raison de maladie, Louis Abram ayant compensé par sa présence durant les deux étés de 1910 et 1911. Dès 1908, des actes attestent qu'il va au Lac-Saint-Jean,

¹ Son père avait fréquenté ce même collège et obtenu sa licence en 1889, devenant ensuite pasteur de l'église de Pointe-au-Trembles rattachée à l'Institut.

² Laura May Evangeline McLaren était née le 13 mai 1885 à Port-au-Persil, mais baptisée le 29 août 1885 dans la maison de Gonzague Tremblay à Cap-à-l'Aigle un peu en amont dans Charlevoix. L'acte est cependant enregistré à Montréal à l'église presbytérienne de la rue Crescent. Elle utilisera par la suite Mae comme prénom. Ils auront une fille, Marguerite Léa Rosalie, née le 11 mars 1909 et baptisée le 28 à Port-au-Persil.

Un noyau de protestants y existe à cause d'un mariage au 19^e siècle qu'il vaut la peine de rappeler. L'Écossaise, Susan Adelaide Ross (1842-1911), décida qu'elle épouserait Guillaume Deschênes (1844-1882) contre l'avis de ses parents. Ce qu'elle fit à Chicoutimi le 28 février 1865. Le couple eut huit enfants entre 1866 et 1880. Au recensement de 1871, toute la famille est encore catholique. Pourtant, au recensement suivant, lui seul est resté catholique, son épouse et ses huit enfants sont devenus presbytériens. Il va décéder à Chambord au début de 1882. Susan va se remarier en 1888 à Metabetchouan/Lac-à-la-Croix encore avec un catholique (Philibert Côté, 1852-1912), mais elle n'a plus l'âge pour pouvoir encore enfanter. Cependant, elle était tellement convaincue de sa nouvelle appartenance religieuse qu'elle la fit partager à ses enfants qui demeurèrent tous protestants, leurs mariages entraînant à leur tour l'adhésion au protestantisme des conjoints et de leurs enfants. C'est ainsi qu'on trouve de leurs descendants à Alma, Chicoutimi, à Pointe-Bleue et à Saint-François-de-Sales. Quelques autres se joindront à eux dont les Dumesnil.

On sait qu'en 1914, sa communauté saguenayenne compte six familles et huit individus pour un total d'une quarantaine de personnes. Des étudiants en théologie viennent faire du colportage en 1915 au Lac-Saint-Jean comme à Port-au-Persil. En 1917, une demoiselle Dumesnil s'occupe de l'école de Dequen Nord (Alma) qui compte dix enfants. Ils paient en partie son salaire et c'est l'association missionnaire des femmes presbytériennes qui comble la différence. La communauté du Lac-Saint-Jean est plutôt dispersée, mais comprend sept familles et cinq individus part, 22 communiants, qui contribuent maigrement au salaire de leur pasteur. Au total, c'est plus de 50 personnes qu'il a rassemblées autour de lui.

Pourtant, Samuel va décéder prématurément à 36 ans (probablement de la tuberculose) le 16 juin 1917 à Déquen. C'est l'institutrice qui va prendre la relève tout en enseignant aux enfants durant la semaine. Mais la disparition du pasteur handicape la communauté. Peu après, l'institutrice tombe malade et la grippe espagnole empêche l'école de continuer. Il semble que la dispersion des membres n'a guère favorisé la poursuite des activités de cette communauté et que les presbytériens l'ont abandonnée dès 1920. Il n'y en a plus de traces dans les rapports.



Émile-A. Rivard, missionnaire à Port-au-Persil à ce moment-là, rend ainsi hommage à Samuel dans *L'Aurore* :

Entièrement de bois et construite en 1902 par John McLaren, l'église évangélique presbytérienne d'alors se présente aujourd'hui sous le nom de Chapelle McLaren du nom de son constructeur.

(Photo de Chantal Beaulieu dans Mon Charlevoix.com)

« D'une forte trempe évangélique, très sympathique, cordial, affable et jovial, il a su gagner l'estime de tous ceux, tant protestants que catholiques romains, avec lesquels il est venu en contact au cours de son ministère. Ses sermons, les articles qu'il écrit sur l'œuvre qu'il avait à cœur et qui parurent en différents temps dans *L'Aurore* et dans plusieurs feuilles anglaises ont été fort goûtés. »

Samuel a été enterré dans le cimetière anglican de la réserve de Pointe-Bleue (aujourd'hui, Mashteuiatsh en montagnais), mais enregistré à l'église anglicane Saint James the Apostle de Kénogami³. On peut en déduire qu'il y avait une certaine bonne entente entre les anglicans anglophones et le missionnaire presbytérien qu'était Samuel Bourgoïn.

*

Un mot de son épouse et de sa fille



Lloyd et Mae en décembre 1948

Il laisse dans le deuil sa femme et sa fillette. Mae n'a que 32 ans au moment du décès de Samuel et Marguerite, seulement huit. Peu de temps après, vers 1919 ou 1920, elle épousera Lloyd Nathan Austin, un peu plus âgé qu'elle, puisque cet Américain était né le 24 janvier 1873 à Allegan au Michigan. Il s'était déplacé à plusieurs reprises, peut-être pour les besoins de sa profession, allant à New York et ailleurs, en Angleterre puis en Ontario. C'est là qu'il avait épousé Maud Rodes à Wentworth (Hamilton) le 20 juillet 1911, puis était est devenu veuf quelques années plus tard.

Nous ne savons pas comment Mae et Lloyd ont pu se rencontrer⁴. Le recensement de 1921 nous apprend qu'ils sont ensemble à East Angus dans les Cantons- de-l'Est, lui comme surintendant (peut-être à l'usine de pâte et papier). C'est peu après qu'il revient avec sa famille dans la région qui l'a vu naître. Nous ne savons pas à quoi il s'emploie, à Otwego puis à Plainwell en banlieue. Il est décédé le 26 juillet 1949 à Otsego. Plus jeune, Mae lui a survécu et est décédée le 19 juin 1964 à Plainville où ses funérailles seront célébrées à l'église presbytérienne de sa communauté. .

Il laisse dans le deuil sa femme et sa fillette. Mae n'a que 32 ans au moment du décès de Samuel et Marguerite, seulement huit. Peu de temps après, vers 1919 ou 1920, elle épousera Lloyd Nathan Austin, un peu plus âgé qu'elle, puisque cet Américain était né le 24 janvier 1873 à Allegan au Michigan. Il s'était déplacé à plusieurs reprises, peut-être pour les besoins de sa profession, allant à New York et ailleurs, en Angleterre puis en Ontario. C'est là qu'il avait épousé Maud Rodes à Wentworth (Hamilton) le 20 juillet 1911, puis était est devenu veuf quelques années plus tard.

Nous ne savons pas comment Mae et Lloyd ont pu se rencontrer⁴. Le recensement de 1921 nous apprend qu'ils sont ensemble à East Angus dans les Cantons- de-l'Est,



³ On nous rappelle à l'occasion de son décès que sa sœur a épousé le pasteur C.-R. Lapointe alors à Namur (voir sa biographie), qu'une autre a épousé Fritz Provost alors de Terryville (Connecticut) et deux de ses frères sont encore vivants : Calvin est mécanicien à Montréal et Henri vient de finir ses études préparatoires à Institut de Pointe-aux-Trembles.

⁴ Nous ne connaissons pas la langue d'usage chez les Bourgoïn, mais il est plus que probable qu'elle soit maintenant l'anglais vu l'origine des deux conjoints. Nous nous éloignons donc ici de la mouvance franco-protestante.

Sa fille, Marguerite-Léa-Rosalie, a depuis longtemps adopté le prénom de Rita. Elle s'est formée à l'école normale Western State du Michigan à Kalamazoo et a enseigné pendant 37 ans dans la région, d'abord à Dunningville à 60 km plus au nord non loin d'Allegan, puis longtemps (probablement à partir de 1935) dans les écoles d'Otsego, pour terminer à la high school de Plainwell (à 5 km à l'est). Elle a dû prendre sa retraite à la fin des années 1960 et avait beaucoup de temps devant elle puisqu'elle n'est décédée qu'à l'âge de 94 ans, le 4 novembre 2003. Elle ne s'est jamais mariée.

18 octobre 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

Actes de Port-au-Persil et autres indications dans l'arbre franco-protestant d'Ancestry.ca et dans Family Search.

L'Aurore, 8 juin 1906, p. 13 pour le mariage et 27 juillet 1917 pour la notice nécrologique.

Rieul-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, tome 2, p. 171, et photo.

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Ici p 579 et Annexe 24 (p 15).